

# La Lettre de la S.A.R.A.C.

Numéro 37- décembre 2013 - page 1

## Éditorial du Président, Dominique Guibert

*Ce second semestre 2013 a vu la poursuite de nos activités avec nos sorties mensuelles pour tout public qui remportent un succès croissant et nos travaux de recensement et de protection des sites archéologiques. De nouveaux adhérents nous ont rejoint cette année. Notre société devient plus visible grâce notamment au site internet réalisé par Philippe et Christine, respectivement trésorier et documentaliste de la SARAC et au travail de communication de Mariette, notre secrétaire. Je remercie aussi Éliane qui m'a suppléé durant mes périodes d'indisponibilités. J'adresse une mention spéciale à notre ami Jean Carel qui a assumé depuis le début la mise en page de cette lettre. Il a souhaité passer le relais. Ce numéro est donc une formule de transition, c'est pourquoi nous implorons votre indulgence pour les éventuelles imperfections.*

*Nous avons fait l'acquisition d'un nouveau GPS Garmin Gpsmap62, plus précis que le précédent et qui pourra, à l'avenir, afficher des cartes IGN au 1/25000ème. L'ancien sera probablement mis en vente et proposé en priorité à nos adhérents au prix de 50 euros.*

*Mais ces bonnes nouvelles sont entachées par les dégradations survenues cet été sur le site archéologique de la mine antique de Bouco Pairol. Nous consacrons un article à ce sujet.*

**COTISATIONS ... 2014**  
Comme vous le savez, les cotisations assurent le fonctionnement quotidien de notre Association.  
Alors, si ce n'est déjà fait, ayez la gentillesse de vite nous envoyer la vôtre.  
**Merci.**

**10 euros**  
par chèque à l'ordre de la  
S.A.R.A.C.,  
à envoyer à :  
**S.A.R.A.C.**  
6, place Paul Painlevé,  
12400 SAINT-AFFRIQUE



Flasher vers [Sarac.fr](http://Sarac.fr)

## NOUS AVONS FAIT... NOUS AVONS VU...

par **Éliane Hedan** :

- **des réunions** : conseils d'administration et « bureaux élargis » pour organiser les activités.
- **assisté** aux réunions du C.A.C (Comité Animation Culture de Saint-Affrique).
- **organisé** des sorties sur le terrain, au rythme d'une sortie «grand public» une fois par mois, dont vous avez le compte-rendu dans cette Lettre ; mais aussi des repérages, avec relevés et photographies, notamment sur des sites de tombes, à Combret, Gissac, Rebourguil. Nous avons établi pour certains des demandes de prospections plus poussées.
- **travaillé** à trois reprises sur le site de Siau et il faisait bien chaud au mois de juillet ! La tradition orale nous avait attirés mais il est difficile de trouver les ruines d'un château détruit au XIIe siècle sans avoir de source écrite sûre. L'étude des cadastres a montré que nous dégagions les fondations des bâtiments d'une ferme et le mur arrondi qui nous faisait rêver d'une chapelle castrale n'était que celui de la basse-cour !
- **suivi** les travaux de l'Association de Sauvegarde de Saint-Martin d'Ayguebonne. Lors de l'Assemblée

Générale du 15 juillet, Monsieur Causse, architecte départemental des Bâtiments de France a rappelé l'intérêt de cette chapelle pré-romane qu'il faut absolument sauver.

- **visité** les ruines du château de Camarès qui mérite également une certaine protection. La «Journée d'Histoire» des «Amis du Vieux Camarès» le 11 août avait pour thème: « Le choléra à Camarès »: 1864.
- **assisté** à la conférence de Philippe Gruat le 16 août à Saint-Jean-d'Alcas : « Pratiques religieuses chez les Rutènes à la fin de l'âge du fer IIe et Ier siècles av. J.C. et participé le lendemain à la visite du site des Touriès.
- **organisé** une conférence de Michel Maillé le 15 novembre à Saint-Affrique : «Les statues-menhirs rouergates, images et outils des premiers paysans en Aveyron». Les statues-menhirs gardent encore une partie de leur mystère. Mais au fur et à mesure de leur découverte, elles nous renseignent davantage sur les populations d'agriculteurs éleveurs de la fin du néolithique. Le spécialiste nous a montré les dernières trouvailles dans le Sud-Aveyron et dans le Tarn. Elles nous en apprennent un peu plus sur les armes et les outils de nos lointains ancêtres.

## GRAVES DÉGRADATIONS SUR LE SITE DE BOUCO PAIROL.

Ce site archéologique remarquable si cher à notre ami Bernard Léchelon qui a consacré de nombreuses années à l'étude des sites miniers du sud-Aveyron et du Lodévois, a été la cible d'une petite équipe de pilliers de minéraux.



Malachite sur quartz de Bouque Payrol (Camarès)

Début septembre, Mr Léchelon nous informait des actes de vandalisme commis sur ce site minier antique. Voici, ce qu'il nous communiquait :

« En résumé, le dossier est suivi par Eric MAUDUIT du SRA qui a déjà préparé la lettre du Préfet de Région à l'adresse du Procureur de la République à Rodez, au titre de l'article 40 du Code de procédure pénale (lettre à la signature). Les faits sont bien établis (pillage et vandalisme de site archéologique, recel, utilisation illégale d'explosif), et les coupables identifiés [...]. Nous avons affaire à des professionnels, qui plus est récidivistes (l'enquête menée par la Gendarmerie de Camarès en septembre 1993 en fait foi).

Une plainte pour entrave aux programmes de recherche en cours et vandalisme qui vient

hypothéquer les résultats scientifiques, avec demande de dommages et intérêts, va être déposée par Michel LOPEZ, responsable du Laboratoire de Géologie de l'Université de Montpellier 2, demain après-midi à la Gendarmerie de Camarès. Il y a aussi la mise en danger de la vie d'autrui, dans la mesure où l'usage d'explosif a pu déstabiliser des galeries creusées au pic et à la pointerolle par les mineurs antiques et qui étaient auparavant accessibles sans problème.

Deux autres plaintes vont être aussi déposées avant la fin de ce mois : celle de Monsieur Y. G. [...], propriétaire de la parcelle dite Les Abènes, feuille d'Ouyre, du cadastre de la commune de Camarès, où se situe la mine, et celle du Groupe Archéologique Lodévois dont je suis membre et qui m'assiste dans mes recherches. Si le programme de recherche dont je suis responsable n'a pas fait l'objet cette année d'une autorisation (type prospection-inventaire) de la part du SRA de Midi-Pyrénées, il est néanmoins listé sur la page "OPERATIONS EN COURS" du site Internet du Laboratoire TRACES (UMR 5608 - Toulouse-le-Mirail) auquel j'appartiens. »

Ces individus sans scrupules, dont je préfère taire les noms pour des raisons juridiques, ont eu l'impudence de mettre en vente le fruit de leur larcin lors de la Bourse aux Fossiles et Minéraux de Millau.

Après consultation du bureau, j'ai aussitôt fait part à Monsieur Léchelon du soutien de la SARAC dans cette affaire. Nous entendons nous associer à ces plaintes afin de pouvoir nous porter partie civile en cas de suites judiciaires. Nous vous tiendrons au courant des suites de cette affaire.

**Dominique Guibert**

## SITE ARCHEOLOGIQUE DES CAMPS Commune de Combret (Aveyron) par Michel Farret

Cet habitat de l'époque romaine, situé à environ 700 m. à l'est de la ferme des Camps, a été fouillé par l'abbé Pouget de 1935 à 1937. Une récente collecte de surface, après labour, dans ce champ appelé Puech Pial a donné les résultats ci-dessous :

Dans la grande parcelle portée au cadastre sous le N° 658, le propriétaire me signale qu'il a enlevé plusieurs dalles de béton antique de 15 à 20 cm. d'épaisseur dans le niveau cultivé. En ce lieu sur une surface de 5000 m<sup>2</sup> où l'on distingue un replat, se trouvent de nombreux débris de tegulae et très peu de céramique .

L'établissement se prolonge sur le versant nord où jaillissait une source qui n'apparaît actuellement qu'au fond du champ.

Les canalisations signalées par A. Albenque démarraient peut-être de là. C'est autour de ce point d'eau (mentionné par une flèche) qu'il a été ramassé 108 tessons de poteries sur un rayon de 40 m. dans un sol au Ph. 6,5 qui a érodé engobes et pâtes.



Identification du mobilier

*Sigillées à pâte claire :	39	36,1%
- Lisse Claire B vernis brun-noir, rouge orangé	26	
- lèvre plate	6	
- lèvre avec dépression latérale en forme de bec verseur	6	
- lèvre avec dépression latérale en forme de bec verseur	6	
- Ornée d'un décor à la roulette	1	
*Vases lisses à engobe blanc prod. Millau, Rodez ou Montans	17	15,7%
*Commune	38	35,1%
* Sud gauloise lisse très fragmentée	6	8,3%
décorée (dont 1 rebord de ravier)	3	
*Grise à pâte blanche micacée et Noire à pâte blanche	5	4,6%
Fragments de verre bleuté	2	
Fragment de miroir en bronze argenté	1	
Fond de foyer vitrifié, fusion sable argile	2	

Le pourcentage élevé de sigillée Claire B nous permet de proposer une occupation du domaine jusqu'au IV<sup>o</sup>siècle .

Bibliographie :

- A. Albenque Les Rutènes, études d'histoire, d'archéologie et de toponymie gallo-romaine 1996 p. 54.
- A. Vernhet Dernières productions de la Graufesenque et la question des sigillées Claire B Figlina 2 1977 p. 33 à 39.
- Ph. Gruat, G. Malige, M. Vidal, ASPAA Carte Archéologique de la Gaule , l'Aveyron , p. 137 .

Remerciements à M. & Me Michel Gaubert pour leur aimable collaboration.

Le mobilier est en dépôt à la Société Archéologique Maison de la Mémoire Saint-Affrique.

**LA SARAC À BRUSQUE**

Le samedi 12 octobre Jean Roger Ramondenc nous a emmenés dans les rues de Brusque, visite qu'il faudra d'ailleurs renouveler car la richesse de ce petit village pourra en susciter une seconde. L'histoire en est ancienne puisque des bracelets de l'âge du bronze furent trouvés au XIX<sup>e</sup> siècle dans une grotte.

Cette commune de 11 hameaux est prise entre le rougier de Camarès et les monts de Lacaune, et la nature des terrains explique la richesse minière . Des mines de plomb argentifère et de cuivre furent exploitées jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle.

Un oppidum gallo-romain a conservé une enceinte en pierres sèches sur le sommet du Crouzet. Mais la période médiévale a laissé plus de traces. Le village fut au IX<sup>e</sup> siècle le siège d'une viguerie carolingienne, attestée par des donations dans le Cartulaire de Vabres. La seigneurie appartient aux vicomtes d'Albi puis de Béziers et au comte de Toulouse qui la dota au XIII<sup>e</sup> siècle de quatre consuls. Au XIII<sup>e</sup> siècle également Bernard de Brusque participa à la septième Croisade. Le château fut assiégé pendant la Croisade des Albigeois et le village traversé par les troupes pendant la guerre de Cent Ans. Il y eut quelques siècles plus tard les dragonnades et le passage des Camisards ainsi qu'à plusieurs reprises les ravages de la peste.

Au XVII<sup>e</sup> siècle, le village était un centre important du protestantisme dans le Sud- Aveyron. On a conservé le souvenir de Jacqueline de Clermont, épouse de Jean d'Arpajon, seigneur de Séverac qui bien que

catholique testa en faveur des habitants protestants et mourut au château en 1659.

A l'entrée du village l'église et le cimetière Saint-Martin, dont il ne reste pratiquement rien, sont proches du pont primitif sur le Dourdou. La seconde église est celle du château dont une tour forma le clocher encore visible. La troisième fut construite près du Dourdou au XIX<sup>e</sup> siècle. Notons que le village fut aussi doté de grands établissements religieux, couvent des Sœurs et Pensionnat Saint-Thomas.

En suivant les quais, on remarque le tracé des trois enceintes et dans les rues qui montent au château, des linteaux sculptés, le temple (*ci contre*) et l'hospice du XVII<sup>e</sup> siècle.

Les ruines du château sont spectaculaires avec l'emplacement de grandes salles voûtées enfouies dans les broussailles et de là-haut une superbe vue panoramique sur la vallée et les montagnes environnantes.



Éliane Hedan et Jean-Roger Ramondenc.



## LA SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DU ROUGIER ET DES AVANT-CAUSSES À MÉLAC.

Une vingtaine de personnes se sont retrouvées à Mézac le 27 août, malgré un vent d'autan tempétueux, pour la visite du château et du village. Monsieur Pineau, l'actuel propriétaire de ce bâtiment nous guide en nous faisant revivre l'histoire de l'ancien fief de la famille des Gozon puis des Montcalm. La « *villa de Melaco* » est citée dans un acte d'échange de terre entre Ermengaud, comte de Rodez et Fredolon évêque de Vabres. Le nom de « *Castrum* » n'apparaît qu'en 1360. Si le nom de Gozon est cité en 942 lors d'une donation en faveur du monastère de Vabres, à cette date là il ne concerne qu'un château et une chapelle, Notre-Dame de Gozon, situés sur un éperon rocheux dominant de loin la vallée du Tarn, dans le canton de Saint-Rome de Tarn. Les propriétaires de ces lieux habitent le plus souvent Millau où ils possèdent de vastes immeubles autour de la rue qui porte encore leur nom, et ce jusqu'en 1377. Ce n'est qu'au XIII<sup>e</sup> siècle que le nom de Gozon se lie à celui de Mézac. Cette noble famille transforme ce simple mas en véritable seigneurie, et aussi en un lieu de vie. Elle s'alliera avec les plus importantes maisons des anciennes provinces du Languedoc et de Guyenne.

Donnons quelques exemples :

- entre 1267 et 1301, Bernard de Gozon un des premiers seigneurs de Mézac, sert de médiateur entre Philippe le Bel et Guy de Levis, seigneur de Mirepoix, lors de la vente des fiefs de Pons de Thèzan.

- de 1371 à 1405 de nombreux actes retracent les achats de tissus de Jean V de Gozon, époux de Delphine de Garceval, qu'il fait auprès des marchands de Millau ou de Montpellier : 88, puis 89 florins d'or pour du drap de « France ». Ensuite il relève la commande de 169 livres tournois de riches étoffes telles que de la garance de Courtrai, de Wervicq ou d'autres centres textiles bien éloignés du petit village aveyronnais, elles serviront à la confection d'habits pour la mariée de sa fille Foy, avec Guillaume de Voisins, seigneur de Labarrière. Celui-ci est le descendant d'un maréchal de Simon de Montfort venu du centre de la France et implanté sur des terres cathares du Lauraguais pendant la Croisades contre les Albigeois en 1209.

- Jean de Gozon, fils puîné d'autre Jean et Savie d'Estang est écuyer de Gaston de Foix, comte de Candale. Après son mariage le 1 janvier 1490 avec Isabeau d'Olhet, *demoiselle* d'Anne de Foix, il deviendra Grand Maître de la Maison du Roi de Hongrie, Vladislav IV de Bohême époux d'Anne.

Elle donnera aussi de nombreux chevaliers de l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem, dont Dieudonné, vainqueur du « *dragon de Rhodes* », puis grand maître de 1346 à 1353.



Malgré les divers assauts subis en 1354, par « *les Compagnies* », mercenaires issus des guerres de Cent ans, en 1581 par les « protestants », les Gozon purent faire vivre et évoluer ce bâtiment de plan rectangulaire de 32m sur 22m, entourant une cour à arcades citée en 1403 (*à gauche*). C'est la tour ouest et le corps de logis nord qui sont les plus anciens. Les salles basses taillées dans le roc, fraîches, serviront de caves à fromage au début du XX<sup>e</sup> siècle. A la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, il y avait quatre tours, dont seules trois subsistent. La visite des diverses pièces restaurées (dont la belle salle des gardes) donne un aperçu de la vie quotidienne de ses habitants.

Les Gozon transmirent par le mariage de Marthe de Gozon avec Louis de Montcalm le 15 mai 1582, tous les fiefs qu'ils possédaient en Rouergue, Guyenne et Languedoc à cette illustre famille du sud Rouergue. Leur descendance les conservera jusqu'à la Révolution, où le château et les terres sont partagés entre les habitants de Mézac qui pour la plupart en étaient déjà les fermiers.

En 1803, naquit dans la salle des Gardes, Justin Joseph Claris, dont l'arrière-grand père était natif d'une ferme située au pied du château de Gozon. Il deviendra prêtre, théologien, écrira plus de 6 livres, ira en Crimée comme aumônier pendant la guerre de Napoléon III avant d'aller finir sa vie sur l'île de Trinidad et Tobago.

Nous poursuivons notre visite par le village, avec sa fontaine, son très long abreuvoir, et ses deux lavoirs, financés par les femmes du village. L'ancienne église Sainte-Paule (*à droite*) simple et rustique, citée en 1140 devient paroisse en 1855. Elle possède une litre noire sur ses murs intérieurs. Aujourd'hui, c'est malheureusement une grange.



Pour terminer nous pouvons admirer, dans l'église construite en 1900, un retable du XVII<sup>e</sup> siècle en bois sculpté et peint (*à gauche*), dit de « Sainte-Paule », héritage du premier édifice, restauré par la municipalité de Saint-Rome de Cernon et classé. Il serait bien que cette œuvre d'un artiste inconnu, faisant partie sûrement d'une généreuse donation des

seigneurs du village, soit mise en valeur et visible par tous.

Nous remercions Monsieur et Madame Pineau pour cette visite très détaillée et très intéressante, et surtout leur chaleureux accueil. Nous leur souhaitons une bonne continuation pour la suite des travaux.

**Mariette Leclaire**

Bibliographie : - Jean Lartigaut, *Une famille du Rouergue : les Gozon, aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles*, Revue du Rouergue, 1969, éd. Carrère  
 - du même auteur : *La succession de Jean de Gozon*, Revue du Rouergue, 1965, éd. Carrère  
 - archives personnelles de l'auteur, M. Leclaire.

## JOURNEE DU PATRIMOINE : CALMELS ET SAINT-IZAIRE par Éliane Hedan

Le samedi 4 septembre, la première journée du patrimoine nous a menés dans la petite église Notre Dame de Calmels (commune de Calmels-le-Viala), sous la conduite de Denis Coeurveillé. Mentionnée dans une donation à l'évêché de Vabres au IX<sup>e</sup> siècle, l'église fut reconstruite aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles et remaniée ensuite. L'ensemble demeure homogène malgré la hauteur du clocher du XIX<sup>e</sup>, qui a cependant perdu depuis sa toiture en flèche.

L'histoire de l'église est liée à celle de la famille des Corcoral, propriétaires et seigneurs du Mas Granet du XVI<sup>e</sup> à la Révolution de 1789. Les recherches de notre guide ont permis d'établir qu'à l'entrée de l'église, une grande dalle abritait probablement une sépulture de cette famille

Au-dessus de la porte se trouve le blason (*dessous*) de Georges d'Armagnac, évêque de Rodez (1) puis de Vabres, dont dépendent Ourtiguet et Calmels (2), et sur la façade sud un cadran solaire ancien. Dans le petit cimetière une belle statue de la Vierge proviendrait peut-être du clocher.



La visite s'est poursuivie par celle du château de Saint-Izaire. Véritable château-fort du XIV<sup>e</sup> siècle et résidence secondaire des évêques de Vabres, il servit aussi de refuge pendant les périodes de troubles. C'est une masse de grès rouge, de plan rectangulaire dont les bâtiments encadrent une vaste cour surmontée sur la façade sud d'une tour carrée centrale. La partie

ancienne possède de remarquables fresques superposées, dessins géométriques anciens et représentations de saints plus récents. Le tout mériterait une restauration.

La chambre des évêques, refaite au XVII<sup>e</sup> siècle dispose d'un superbe plafond polychrome (*ci contre*) à caissons et d'une belle marqueterie de plancher, qui demanderaient également une protection.



Propriété municipale depuis 1988, sauvé par une association locale «Vie et Château», le château fut classé «monument historique» en 1991, ce qui ne semble pas garantir sa sauvegarde actuelle, malgré son intérêt. Car il abrite un «Musée de l'Archerie», un «Eco musée de la vie rurale» et en été, il accueille des expositions et des concerts.

Le village justifierait également une promenade historique car les grandes maisons de pierre avec belles portes et linteaux sont nombreuses et témoignent de la vie active de la cité au temps des séjours épiscopaux.

(1) La même armorie figure sur une tapisserie commandée par cet éminent personnage. Elle fut tissée à Bruxelles en 1560, et représente «l'Exode d'Égypte et le passage de la mer Rouge», elle se trouve actuellement au Musée Fenaille).

(2) Archives du Centre d'Histoire du château de Montaignut, carton 12, les actes signalent comme seigneurs les comtes de Caylus, de Brunet de Panat, seigneurs de Bourmac, ou leurs représentants, et les évêques de Vabres.

## PÉTITION POUR SOUTENIR L'INDÉPENDANCE DE LA RECHERCHE ARCHÉOLOGIQUE !

« Chers Collègues,

*Je vous fais suivre, pour information, une pétition qui circule suite à la dernière version de la loi Patrimoine qui est inquiétante pour l'avenir de l'archéologie préventive en France puisque l'INRAP se propose de « fédérer » l'archéologie préventive en lieu et place des instances officielles de l'État (SRA) et ses émanations (UMR, CIRA, CNRA, etc.) et de mettre sous tutelle les services archéologiques des collectivités.*



*Si, comme moi, vous êtes attaché à une archéologie plurielle, basée sur les compétences et non sur l'appartenance à telle ou telle structure, avec une séparation claire entre les services prescripteurs de l'État (les SRA) et les divers opérateurs d'archéologie préventive et programmée, il est urgent de réagir et de diffuser.*

*A ce jour, plus de 300 personnes, de tous bords et horizons, ont déjà signé cette pétition.*

*Bien à vous. » Philippe Gruat, Chef de Service, Service Départemental d'Archéologie de l'Aveyron*

**Le CA de la SARAC** invite ses adhérents et sympathisants à **signer cette pétition** pour soutenir la pluralité de la recherche archéologique en France : <http://www.petitionpublique.fr/?pi=Archeo>

(Suite en bas de la page 8)

## **BALADE DE LA SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DU ROUGIER ET DES AVANT-CAUSSES DANS LA VALLÉE DU GOS par Jean-Marie Maistre et Mariette Leclair.**

Une vingtaine de personnes se sont retrouvées devant l'ancienne auberge de Saint-Michel-de-Gos. Cette maison a appartenu à la famille de Monlas, issue du château démolé au XIIe siècle de Sciau (commune de Vabres -l'Abbaye) et de Combret. De cet endroit après une petite marche, nous avons pu admirer les restes d'un pigeonnier rond. Éventré par la vieillesse, ce colombier (nom donné à ces édifices jusqu'au XIXe siècle) mériterait d'être consolidé (*à droite*). Il était doté de plus de 500 trous de *boulins* (nids des pigeons). Cet élevage remonte à l'antiquité, en Égypte et à Rome, lieux où ce volatile est apprécié pour sa chair mais aussi pour son guano = *la colombine*, engrais très utile pour les cultures du chanvre et du tabac. De plus cet oiseau s'élève seul, il glane sa nourriture dans la campagne, ce qui provoqua de nombreux conflits entre leurs propriétaires et ceux des champs pillés.



Le 4 août 1789, une loi réglemente cet élevage : il faut être seigneur ou riche de plus de 50 arpents de terre (2ha50) pour avoir le droit d'avoir un colombier de 60 à 120 boulins. A Ségonzac l'évêque de Vabres possède une maison, une prison et un pigeonnier. A Montlaur vers 1850 exerce un négociant en pigeons et la municipalité avait dans les années 1860, pris un arrêté qui demandait aux propriétaires de ces volatiles de les tenir enfermés pendant les mois d'octobre et novembre, périodes des semis. Nous verrons le deuxième colombier à l'orée du Bois du Ségala près d'Ennous (*à gauche*), même modèle que le premier. Il est complet avec la pierre d'envol au niveau du toit au sud-est. La tradition orale veut que ce site soit le premier village d'Ennous, ou un lieu de refuge au moment de la peste. Il possède encore une citerne perdue au bord d'un champ.



La visite d'Ennous s'est déroulée avec l'aimable complicité des habitants, qui nous ont fait découvrir de nombreux vestiges de leur passé. Une belle croix à niches ornée de coquilles Saint-Jacques (*à droite*) se reflète dans les eaux du



« *Battut* », restes des douves aujourd'hui rénovées et occupées par plusieurs couples de canards. La porte d'entrée (ornée d'un cadran solaire) de la petite place forte, appartenait aux seigneurs de Brousse : les Arpajon. Au XIXe siècle elle possédait encore 2 tours sur 4. Un escalier à vis orne une maison, peut être occupée par le dernier seigneur d'Ennous en 1830 : Noble Jean Durand. La nouvelle église bénie en février 1896, a remplacé une plus ancienne qui possédait ne clé de voûte sculptée aujourd'hui disparue. Un vestige de mur en « *arête de poisson* », un linteau sculpté et l'église bénie en février 1896, nous rappellent l'activité intense de ce petit bourg qui, dans les années 1820, comptait 20 familles et de nombreux artisans : menuisier, aubergiste, boucher, tisserand et tailleur d'habits. Il possédait également un couvent-école et un moulin à vent, détruit par les flammes en 1862.

Nous disons un grand merci à toutes les personnes de Saint-Michel-de-Gos, d'Ennous et de Brasc qui nous ont spontanément et avec gentillesse accueillis, aidés dans notre visite et appris maintes choses sur leur village.

## VISITE DU VILLAGE DE SAINT-JEAN D'ALCAS.

Le samedi 9 novembre, la SARAC organisait, par le truchement de son président, une sortie découverte du village de Saint-Jean d'Alcas qui connut un franc succès, avec un quarantaine de participants, malgré une météo assez fraîche et un ciel gris menaçant.

Alexandre, guide du syndicat d'initiative de la commune, nous a d'abord présenté l'historique de celle-ci avec ses sites préhistoriques tels que la grotte des Treilles, la grotte de Martoulet près de Saint-Jean, les dolmens, le site celtique exceptionnel des Tourières, les tombes en coffre de dalles calcaires du Haut-Moyen-Age à Martoulet.

L'histoire du village proprement dit commence avec le mas d'Olcas, terme d'origine gauloise désignant une terre labourable entourée d'une clôture. A partir du IXe siècle la région dépend de la mouvance toulousaine par l'intermédiaire de la viguerie de Tauran (plateau de Taulan, commune de Roquefort sur Soulzon).

Très tôt après la fondation, en 1146, de l'abbaye cistercienne de Nonenque, branche féminine de l'abbaye de Sylvanès, le territoire d'Olcas fut donné à Nonenque par l'évêque de Rodez. L'abbesse devint ainsi seigneur (on disait seigneuresse dans les textes en français) du village et d'autres lieux alentours. Mais pour assurer sa sécurité, elle devait chercher l'appui d'un puissant seigneur. Un paréage royal fut conclu en 1313 et confirmé en 1321.

Tout près du mas d'Olcas, la première église sera construite au XIIIe siècle sous le vocable de Saint-Jean-Baptiste qui donnera son nom à la paroisse de Saint-Jean d'Olcas, probablement à la suite d'un accroissement de population avec la formation du quartier de Salabert (38 maisons au XVIe siècle). En 1267, on compte 40 feux pour la Roquaubel, le castrum de Lapeyre et Olcas et en 1341 St Jean d'Olcas compte 38 feux soit plus de 200 habitants.

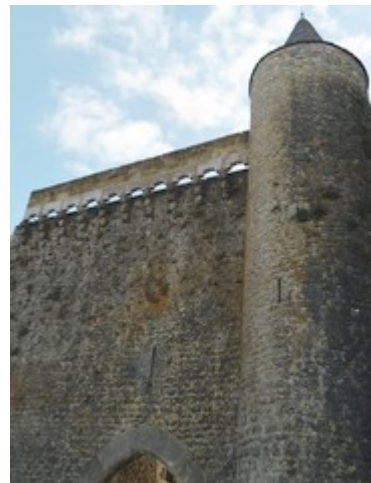
En 1356, au début de la guerre de Cent Ans, l'église est hâtivement fortifiée par la construction d'un étage au-dessus de la nef et d'un clocher massif à l'ouest de l'édifice où se trouvait la porte d'accès à l'église. La partie voûtée du clocher servait de grenier, tandis que la grande salle voisine constituait le refuge des populations voisines qui accouraient au son du tocsin. Deux contreforts droits aux angles ouest de l'église supportaient chacun une petite tourelle en poivrière.

L'adjonction au début du XVe siècle d'une chapelle latérale surmontée d'une tourelle munie de bretèche sur ses trois faces externes, renforce le caractère défensif de l'édifice. Notez les assises en saillie de la chapelle avec des pierres en arête à 45 degrés (*ci dessous*) pour dévier à l'horizontale les projectiles tombant à la verticale.

Cependant, comme le conflit entre la France et l'Angleterre s'éternisait, les soldats désœuvrés et sans soldes pendant les périodes de



trêve se livraient au pillage des récoltes et des biens. Aussi, les autorités royales encouragèrent les communautés rurales à se remparer. Le Fort de Saint-Jean d'Alcas fut commencé en 1439 d'après un acte aujourd'hui perdu, probablement par le même maître d'œuvre qui édifia les remparts de La Couvertoirade, La Cavalerie et Sainte-Eulalie de Cernon.



Nous avons donc pu visiter les derniers aménagements effectués dans le Fort dont l'accès sécurisé au clocher jusqu'à l'étage des cloches, et les mâchicoulis (*à gauche*) au dessus du Pourtal, entrée principale du Fort.

Après cette longue et enrichissante visite de deux heures, les plus courageux sont allés voir la grotte sépulcrale néolithique de Martoulet et le puits médiéval avec sa margelle annulaire monolithe. Au retour, nous avons pu voir le mobilier archéologique d'une tombe de Martoulet et d'un dolmen des environs ainsi que d'autres trouvailles faites par **Raymond et Dominique Guibert**.

Sources bibliographiques :

Gisèle Bourgeois, Formation et structure d'un village médiéval en Rouergue : Saint-Jean-d'Alcas, in Annales du Midi, tome 86 n° 116, Janvier-mars 1974. Sauvegarde du Rouergue, L'église refuge de Saint-Jean-d'Alcas, n° 94, 2007.

## SITES VISITÉS PAR LA S.A.R.A.C.

Grâce à l'onomastique nous comprenons mieux l'origine des noms de lieux ou de personnes. Voici quelques définitions de sites que nous avons visités au cours de l'année 2012-2013 avec tous les amis de la SARAC.

**Le Taillerou** (Commune de Vabres l'Abbaye, près de Ségonzac)

Ce toponyme, vient de l'occitan *talhièr*, atelier avec pour diminutif *talhièiron*, petit atelier du tailleur de pierre. Orthographié *tailheiyrou* en 1868, ce nom a progressivement perdu sa forme occitane.

**Sciau** (Commune de Vabres l'Abbaye, près de Ségonzac)

Le latin *suavis*, doux, agréable, est à l'origine de l'ancien français *soëf*, *souë* de même sens et de l'ancien occitan *suau*.

Notons que *sciau* avec passage du 'u' atone à 'i', nous donne le nom du toponyme dont il ne reste que des ruines et un puits.

**Trépadou** (Commune de St Rome de Tarn)

L'occitan *trepador*, repos d'escalier, palier, trottoir, et *pompidor*, ont des racines qui se rejoignent.

Le nom de ce lieu représente une zone relativement plate dans un paysage escarpé où se trouve un ancien château.

**Combret** (Près de Saint Sernin sur Rance)

La langue gauloise avait le terme *comboros*, rencontre, qui développa le sens de confluent (rencontre de cours d'eau et celui de digue, barrage, rencontre de l'eau et d'un obstacle à son écoulement).

Il est restitué d'après l'ancien français *combe*, barrage, qui donna les dérivés « encombrer, et décombre ».

Combret est au bord d'un cours d'eau et vérifie le sens de « confluent ». Il est à la rencontre du Rance et d'un ruisseau affluent.

Combret est aussi dans le méandre du Rance qui

rencontre là l'obstacle de la montagne.

**Saint Rome de Berlières** (Commune de Fondamente).

En latin de basse époque, on désignait sous le nom de *berula*, sans doute issu du celtique, le cresson des prés et le cresson des fontaines.

Ainsi le terme de *bèrla* (berle en français) désigne une ombellifère, le laser de France.

Enfin on appelle encore *bèrla*, la lentille d'eau qui tapisse de vert les eaux calmes des fossés, des étangs, mares et bords de rivières.

Le dérivé en « *ièra* » est donné par Berlière (lieu où pousse la berle), nom de Saint Rome de Berlières, commune de Fondamente, qui se situe au bord d'un ruisseau.

**Saint Affrique**

Africanus, évêque du Comminges porta ses pas jusqu'en Rouergue lors de son action évangélisatrice. Sa mémoire est maintenue par Saint Affrique de l'Aveyron (Sang Affrican en 1204).

**Saint Exupère** (commune de Coupiac)

L'évêque Exupère de Toulouse est une figure attachante qui prône la rigueur de la foi catholique, les principes religieux de ses prêtres et le culte de Saint Saturnin.

Le nom de famille Exupère, ainsi que le nom de lieu St Exupère, célèbrent la mémoire de ce saint évêque.

**Saint Jean d'Alcas** (village cistercien fortifié)

Alcas vient du gaulois *olcas* qui signifie : terre labourable.

A l'ère chrétienne, est venu s'y greffer Saint Jean en l'honneur de Saint Jean Baptiste qui devint le protecteur du village.

**Raymond Guibert**

Référence : Dictionnaire des Noms de Familles et Noms de Lieux du Midi de la France de Jacques ASTOR.

Onomastique : Étude de l'origine des noms propres.

Toponyme : Nom de lieu

## PÉTITION (suite)

« Nous sommes un collectif d'archéologues territoriaux qui s'est créé suite à un changement dans le projet de La loi Patrimoine sur l'archéologie (Livre V) après la manifestation du 19 novembre dernier.

Ce changement retire la relation d'égalité qui y avait été créée entre les collectivités et l'Inrap.

Nous aimerions diffuser cette pétition le plus largement possible car elle concerne notre avenir et notre liberté de proposer des projets recherches. Malheureusement, nous (archéologues territoriaux sur les chantiers) n'avons pas beaucoup de moyens pour nous faire entendre. Si comme nous, vous voulez apporter votre contribution pour que l'article incriminé soit retiré et, de fait, montrer que ceux qui y travaillent sont soutenus par le plus grand nombre. » Vous pouvez la lire et signer sur internet à l'adresse :

<http://www.petitionpublique.fr/?pi=Archeo>